

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 53 (1908)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: Lecomte, H. / E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le général Téraoutchi, ministre de la guerre, il réalisa de très grands progrès dans l'instruction des officiers. Non seulement il s'attachait aux progrès scientifiques, mais aussi à un sérieux entraînement physique ; lui-même payait d'exemple et pratiqua jusqu'à la fin de sa vie les sports et l'escrime.

Dans la campagne de Mandchourie l'armée du général Nodzu constitua presque en permanence le centre du dispositif d'opérations. Il en fut ainsi notamment à Liao-Yang, au Cha-Ho, à Moukden. Son rôle pour apparaître moins brillant que celui des armées des ailes, mieux placées pour la manœuvre, n'en fut pas moins utile. La IV^e armée eut sa grande part dans le succès.

Le lieutenant-colonel Bronsart von Schellendorff a été reçu, pendant la campagne, au quartier-général du maréchal Nodzu. « Lorsque nous nous y présentâmes, à Takou, écrit-il dans le *Militär Wochenblatt*, nous fûmes surpris de la simplicité spartiate qui y régnait. Un motif fondamental de la confiance absolue du soldat japonais en son officier est que le supérieur n'entend pas imposer des exigences plus grandes à ses subordonnés qu'à lui-même mais partage avec eux toutes leurs fatigues et tous leurs sacrifices. Le chef d'armée adopte la même attitude. Un petit foyer de charbon sur le sol chauffait besoigneusement la chambre du général dont les fenêtres étaient fermées à l'aide de papier remplaçant les vitres. Quant au fourneau qui lui avait été livré, le général l'avait envoyé aux avant-postes, où il faisait plus besoin, par les intempéries du moment, qu'au quartier général.

« L'alimentation également était limitée au nécessaire ; au jour anniversaire de l'empereur et au nouvel-an, seulement, on s'accorda un extra.

» Nodzu était entouré de l'affection et de l'entière considération de ses hommes. A cette époque déjà ils l'appelaient « notre maréchal », bien que cette distinction ne lui ait été accordée qu'après la guerre. »

BIBLIOGRAPHIE

As conferencias de Haya (Les conférences de La Haye), par le capitaine d'OLIVEIRA, du génie portugais. Typographie du commerce, Lisbonne, 1908, 80 p. grand in-8.

Cette brochure est essentiellement consacrée au compte-rendu détaillé de la conférence de 1907. Ce compte-rendu est précédé d'un aperçu des travaux de celle de 1899, et suivi d'une conclusion dans laquelle l'auteur rappelle à ses concitoyens que nous sommes encore loin de la paix universelle et les exhorte à consentir aux sacrifices nécessaires pour la défense nationale.

L.

En terrains variés, par le lieutenant CHEVRON, du 22^e bataillon alpin de chasseurs à pied. — 1 plaquette in-12 de 72 pages, cartonnée. — Paris, Chapelot, 1908.

L'Instruction pratique sur le service de l'infanterie en campagne recommande de procéder toujours du simple au composé, c'est-à-dire d'instruire « en premier lieu le poste, la patrouille, et dans la suite les fractions constituées. »

Comment s'y prendre pour suivre cette progression ? C'est ce qu'explique le lieutenant Chevron avec une hauteur de vue, une pénétration, je dirai presque, avec une philosophie et une profondeur vraiment remarquables. On a dit qu'il n'y a pas de petites questions pour les grands esprits. Ces 72 pages prouvent que, en sachant s'y prendre, on arrive à relever singulièrement un sujet qui, tout d'abord, paraît bien humble. Les conseils donnés par l'auteur sont précis et suggestifs. On ne les méditera pas sans un réel profit.

E. M.

Les monuments nationaux en Allemagne, par Eugène POIRÉ, Paris, Plon-Nourrit & C^{ie}, 303 p. in-16. Prix : 3 fr. 50.

« Ils sont peu connus des Français ces monuments, et mériteraient assurément de l'être davantage. Si l'on en parle quelquefois chez nous, c'est pour les critiquer avec dédain, sans les avoir vus ; manière facile de soulager notre orgueil national blessé. Mais dénigrer ainsi, de parti pris, ces grands ouvrages, soit dans leur facture, soit dans la pensée qui les inspire, c'est faire montre, disons-le, de mauvaise foi et de mauvais goût. En tout cas, on peut, à les contempler, recueillir des leçons édifiantes ; le spectacle, si douloureux soit-il, a quelque chose de salutaire. Il est bon de mêler parfois l'amertume de certains souvenirs ou de certains tableaux à notre insouciance trop souvent oublieuse. Quelle meilleure image à tenir devant nous, pour nous animer à tous les devoirs de notre patriotisme, à la réparation de notre gloire, à l'apaisement de nos haines fratricides ?

» Inutile de dire que je les ai tous vus ; s'il en était autrement, je n'entreprendrais pas d'en présenter la description. Le mérite que je voudrais voir accorder à ces notes est celui d'une exactitude précise et d'une scrupuleuse impartialité. Peut-être n'ai-je point réussi à les rendre agréables à tous ; j'ai du moins le ferme espoir qu'elles pourront être utiles à quelques-uns. »

Voilà certes de belles paroles et d'excellentes intentions. Malheureusement l'auteur, emporté par son patriotisme, s'est laissé aller parfois à des expressions et des jugements qui ne rappellent que de fort loin l'exactitude précise et la scrupuleuse impartialité dont il se pique. On y sent, malgré tout, un certain parti pris de dénigrer tout ce qui est allemand. Qu'on en juge par deux extraits :

« En eux, chez eux (les Allemands), tout est lourd et disgracieux : idiome, nourriture, attitudes, manière d'agir et de se vêtir, façon de bâtir. Il n'en va pas différemment de leurs créations dans la statuaire. »

« ...Que serait la patrie allemande, que serait le germanisme, sans la lumière venue de ces contrées bénies que les peuples du Nord ont enviées de tous temps et vers lesquelles un instinct secret les a tant de fois poussés. »

« Était-il vraiment nécessaire, pour faire œuvre de patriotisme, d'appeler Bismarck « le grand Prussien, au mufle de dogue et au profil broussailleux » ; « Moltke, ce militaire hargneux » et Frédéric-Charles « le type accompli du soudard galonné ? »

Malgré toutes ses bonnes intentions, son style captivant et quelques belles pages, nous ne pouvons pas dire que M. Poiré ait fait un bon livre.

L.

Administration en temps de paix en temps de guerre, par M. HAFEMAYER, sous-intendant militaire, docteur en droit. — 3 brochures grand in-8 (en tout 500 pages) — Paris. R. Chapelot, 1908.

La première de ces brochures (132 pages) traite du recrutement, de l'état et de l'avancement des officiers et de la troupe ; la seconde (224 pages), de l'administration générale, de son organisation, de ses ressources ; la troisième (138 pages), de l'administration des corps de troupes. Le tout forme un ensemble où l'auteur, « menant de front, selon ses propres expressions, la législation et l'administration du temps de paix et du temps de guerre, a condensé toutes les choses intéressantes de la législation et de l'administration militaires. Ce travail a donc un caractère encyclopédique. Mais cette encyclopédie n'a rien d'aride, car elle a été conçue dans un but de vulgarisation et écrite avec un esprit de synthèse qui la rendent accessible à tous. »

M. Haffemayer ajoute qu'il s'est attaché à mettre entre relief les principes et les idées qui contiennent, éclairent et rattachent les unes aux autres les matières si diverses de la matière administrative. « C'est assez dire que ce travail se distingue essentiellement des dictionnaires, fort utiles d'ailleurs à consulter, mais qui ne se prêtent point à une étude suivie. »

E. M.

Le haut commandement des armées allemandes en 1870 (d'après des documents allemands), par le lieutenant-colonel ROUSSET, ancien député, ancien professeur à l'École supérieure de guerre. — 1 volume in-8 de 336 pages, avec deux cartes. — Paris, Plon-Nourrit, 1908. Prix : 3 fr. 50.

Que valaient exactement les chefs qui ont battu l'armée française à Metz ? Leur vrai mérite égalait-il la réputation que la victoire leur a donnée ? Etaient-ils aussi imbus qu'on le prétend d'une même doctrine ? Etaient-ils animés d'un même esprit de solidarité, de bonne camaraderie, de complète subordination ?

Il n'est pas de sujet plus intéressant, plus captivant que celui-là. C'est déjà fort bien de l'avoir choisi. C'est mieux encore de l'avoir traité comme l'a fait le colonel Rousset : avec autant d'élégance que de sobriété, avec une solidité facile, si on peut ainsi parler. Rien de plus vivant, rien de plus passionnant. Je ne saurais trop vous engager à lire cet ouvrage qui illustre on ne peut mieux les récits purement militaires de la campagne de 1870.

E. M.

La conquête de la Hollande en 1795 (d'après les papiers inédits du général Lemaire), par M. Em. BOUCHET, vice-président de la Société dunkerquoise. — 1 broch. in-8^o de 100 pages.

Le général Lemaire avait 54 ans lorsqu'il s'enrôla dans la grande levée de 1792. Il avait déjà servi, s'étant engagé en 1754. Il avait pris part, de 1757 à 1762, à toutes les campagnes de la guerre de Sept ans, en Allemagne, était devenu sergent en 1761, avait été libéré pour ancienneté de services en 1770, s'était marié, avait ouvert une salle d'armes, s'était embarqué comme lieutenant à bord de bâtiments armés en course, et, après avoir navigué pendant trois ou quatre ans, était revenu enseigner l'escrime. Le 13 juillet 1794, il était nommé par Pichegru, général de division. Un an après, il était relevé de son commandement et jeté sur le pavé, victime, semble-t-il, de son « modérantisme » politique.

Ce que fut son rôle pendant l'année où il eût une division sous ses ordres, M. Emile Bouchet nous l'apprend dans cette brochure simplement écrite, très documentée, très émouvante, et qui est une excellente contribution à l'étude des armées de la République.

E. M.